

paroles du cardinal ? Évidemment elles renfermaient un avertissement ; mais lequel ?

Féliciano, craignant un échec, n'avait rien dit à personne de la démarche qu'il allait tenter. Si le succès couronnait ses espérances, il serait toujours temps d'en parler. Dans le cas contraire, on ne pourrait lui faire aucun reproche.

Voulent éviter les questions que son chagrin ne manquerait pas de provoquer, il essaya de gagner, sans qu'on s'en aperçût, la petite chambre qu'il occupait dans les combles. Mais sa visite au ministre l'avait retenu dehors plus longtemps que d'habitude, et il était difficile que la senora Carmina, qui veillait sur lui comme une mère, n'eût pas remarqué son absence. En effet, au moment où il allait franchir les premières marches de l'escalier, elle se place devant lui en disant :

—Vous rentrez bien tard aujourd'hui, mon *Bembolino* (c'était le surnom d'amitié qu'elle lui donnait). Vous seriez-vous dérangé en compagnie de quelque jeune dissipé ? Il y en a tant dans cette grande ville de Madrid ! Mais vous avez l'air tout soucieux ! Ne serait-ce pas plutôt que le besoin n'aurait pas abondé selon vos désirs ? Je ne verrais cependant pas là de quoi vous attrister ainsi. Ce qui n'est pas venu aujourd'hui viendra demain.

La senora Carmina était une grosse femme de 45 ans, fraîche comme une harangère et d'une bonté proverbiale. Si elle n'était pas des plus riches, c'est qu'elle hébergeait trop de pauvres diables qui ne la payaient guères et trop de riches seigneurs qui ne la payaient pas. Sans le commerce de son époux, qui florissait à merveille, elle n'eût pu soutenir sa maison ; ses locataires l'auraient ruinée.

La senora Carmira s'était attachée à Féliciano par trois motifs, ce qui était trois fois plus qu'il ne lui en fallait souvent. Le premier, c'est qu'il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à Salamanque, où elle était née ; le second, c'est qu'il était doux et soumis comme une fille ; le troisième enfin, c'est qu'il tenait parfaitement en ordre les livres de compte de la fonda. La senora Carmina lui était fort reconnaissante de ce service.

S'apercevant qu'il semblait chercher un prétexte pour s'excuser, elle renouvela ses questions et y mit tant de persistance et de vivacité que notre bachelier, forcé dans ses derniers

retranchements et inhabile à se contraindre, fut obligé d'avouer la vérité. La senora Carmina l'écouta sans l'interrompre.

—Là ! voyez un peu ! fit-elle ensuite d'un air mécontent. Domingo vous l'avait bien recommandé, de ne pas y aller ! Si vous aviez voulu le croire, cette humiliation ne vous serait pas arrivée. Voilà qui vous est bien dû ; vous n'avez que ce que vous méritez, étourdi !

Du reste, Féliciano, qui la savait d'une noble susceptibilité, ne lui avait point parlé du présent ou plutôt de l'aumône du cardinal.

—Je vous en prie, dit-il les mains jointes, que Domingo ne sache rien ; il m'en voudrait de n'avoir pas suivi ses bons avis.

—Et il aurait bien raison. Mais maintenant, voyons, quel parti allez vous prendre, puisque la plume ne produit presque rien et que l'on vous ferme les portes au nez ?

—Je vais encore attendre un peu. Son éminence m'a promis de s'occuper de moi plus tard.

—Innocent ! vous ne voyez donc pas que son éminence vous a leurré et que c'est ainsi que l'on éconduit les solliciteurs importuns ? Si elle avait eu réellement l'intention de vous être utile, elle vous eût tout de suite employé. Enfin il faut vivre, et vous n'avez pas en poche un maravedis !

Féliciano baissa tristement la tête.

—Un peu de patience, senora, dit-il d'une voix suppliante, peut-être des jours meilleurs viendront-ils, et alors je saurai reconnaître toutes les bontés que vous aurez eues pour moi.

—Vraiment ! est-ce que je vous ai jamais parlé de cela, moi, ingrat que vous êtes ? reprit la digne femme, blessée de ce que Féliciano pût la croire capable d'agir dans un but d'intérêt. Allons, allons, continua-t-elle plus doucement, ne restez pas ainsi à ruminer votre chagrin. Sortez un moment, courez au Prado, cela vous distraira. Domingo et moi nous aviserons à vous trouver un emploi.

Féliciano ne se fit pas répéter l'invitation : seulement, au lieu de suivre le conseil de son hôtesse, il se dirigea d'un côté diamétralement opposé.

Nous savons qu'il était amoureux. Or, quoique ce fût peut-être sans espoir, tant était haut placé l'objet de son amour, il n'en persistait pas moins à l'adorer au fond du cœur. Féliciano était de ces natures douces, timides et dévouées